

GAUTHIER, Raymonde, *Trois-Rivières disparue, ou presque.*  
Éditeur officiel du Québec/Fides, 1978, 189 p. \$8.95.

Jean Roy

Volume 35, numéro 1, juin 1981

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/303940ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/303940ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Roy, J. (1981). Compte rendu de [GAUTHIER, Raymonde, *Trois-Rivières disparue, ou presque.* Éditeur officiel du Québec/Fides, 1978, 189 p. \$8.95.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 35(1), 117–117.  
<https://doi.org/10.7202/303940ar>

GAUTHIER, Raymonde. *Trois-Rivières disparue, ou presque*. Éditeur officiel du Québec/Fides, 1978, 189 p. \$8.95

Avec Raymonde Gauthier, nous convenons que l'architecture est à la fois miroir et source d'étude des sociétés, que l'iconographie est de nature à inspirer l'historien, à revitaliser son imagination. Cela porte à accueillir avec sympathie toute tentative de sauver plans et photos menacés de disparition. Leur publication en est-elle justifiée pour autant? Nous sommes tenté de l'affirmer, mais à certaines conditions. Il faut d'abord que les objectifs assignés convainquent. L'avant-propos, tout au goût «patrimonial» du jour, ne le fait pas. Si l'on admet ensuite que les illustrations constituent la démonstration d'une thèse, dans le cas présent leur choix et l'agencement ne servent pas cet avancé, d'ailleurs difficilement soutenable, que «l'évolution de la ville des Trois-Rivières s'articule autour de quelques dates clés» (p. 1): 1816, 1856, 1908. Confier à l'architecture seule la charge de dégager les étapes du développement n'est pas concevable.

Néanmoins, il faut dire que nous avons eu plaisir à voir plusieurs photographies qui restituent un passé relativement récent, que des feux successifs — la conflagration de 1908 en particulier — rendent inaccessible autrement que par la magie de la photo. Dans ces conditions, l'auteur qui, le plus sérieusement du monde et sans jeu de mot, nous dit que «le clocher (de la cathédrale) ne fut complété qu'en 1881 alors que fut hissée la flèche» (p.189), aura ainsi atteint son but.